



04 77 43 83 26
musee-mine.saint-etienne.fr



Dossier de présentation



Groupes Adultes

**Sur les traces de la Mine
Vallée de l'Ondaine**

PRÉSENTATION DE LA VISITE

Nous vous proposons une visite complète à la journée pour découvrir le **patrimoine minier du territoire**.

• Le matin : visite guidée du Musée de la mine (1h30)

Après la découverte de la **galerie de mine reconstituée** et de quelques **bâtiments authentiques** de l'ancien puits Couriot, en compagnie d'un **médiateur culturel**, la visite se poursuit dans les **nouveaux espaces d'exposition** du musée. Maquettes, cartes, photographies permettent de replacer le puits Couriot dans le **contexte du bassin industriel de la Loire**.

Le plus : en fin de matinée, vous pouvez vous promener librement dans les espaces muséographiques et patrimoniaux qui n'auront pas été abordés pendant la visite guidée.

• L'après-midi : parcours en car dans la vallée de l'Ondaine (2h)

Trois arrêts sont prévus pour partir à la découverte des traces minières :

• **Monument du Brûlé (La Ricamarie)** : le premier arrêt permet d'évoquer **l'histoire sociale mouvementée du XIX^e siècle**, face au monument aux quatorze victimes de la **fusillade du Brûlé**, qui a eu lieu en 1869 lors d'une grève de mineurs.

• **Chevalement du puits du Marais (Le Chambon-Feugerolles)** : ce **chevalement**, transformé en rond-point, constitue un exemple étonnant de **conservation d'une trace monumentale du passé minier**.

• **Cité minière de Beaulieu (Roche-la-Molière)** : cet ensemble de logements est le témoin tangible de la **politique sociale des compagnies minières** et du cadre de la vie quotidienne des mineurs.

MODALITÉS DE VISITE

À propos du parcours en car :

Le médiateur culturel intègre le car du groupe pour accompagner et commenter le circuit dans la Vallée de l'Ondaine. Il est donc indispensable de revenir au musée après la pause de midi.

Pour tout renseignement concernant la **restauration**, veuillez contacter l'Office de Tourisme de Saint-Etienne Métropole au 04 77 49 39 00.

La visite s'effectue essentiellement hors du car. Un parcours à pied permet de découvrir la cité de Beaulieu. Vous pouvez apporter vos propres tabourets pliants.

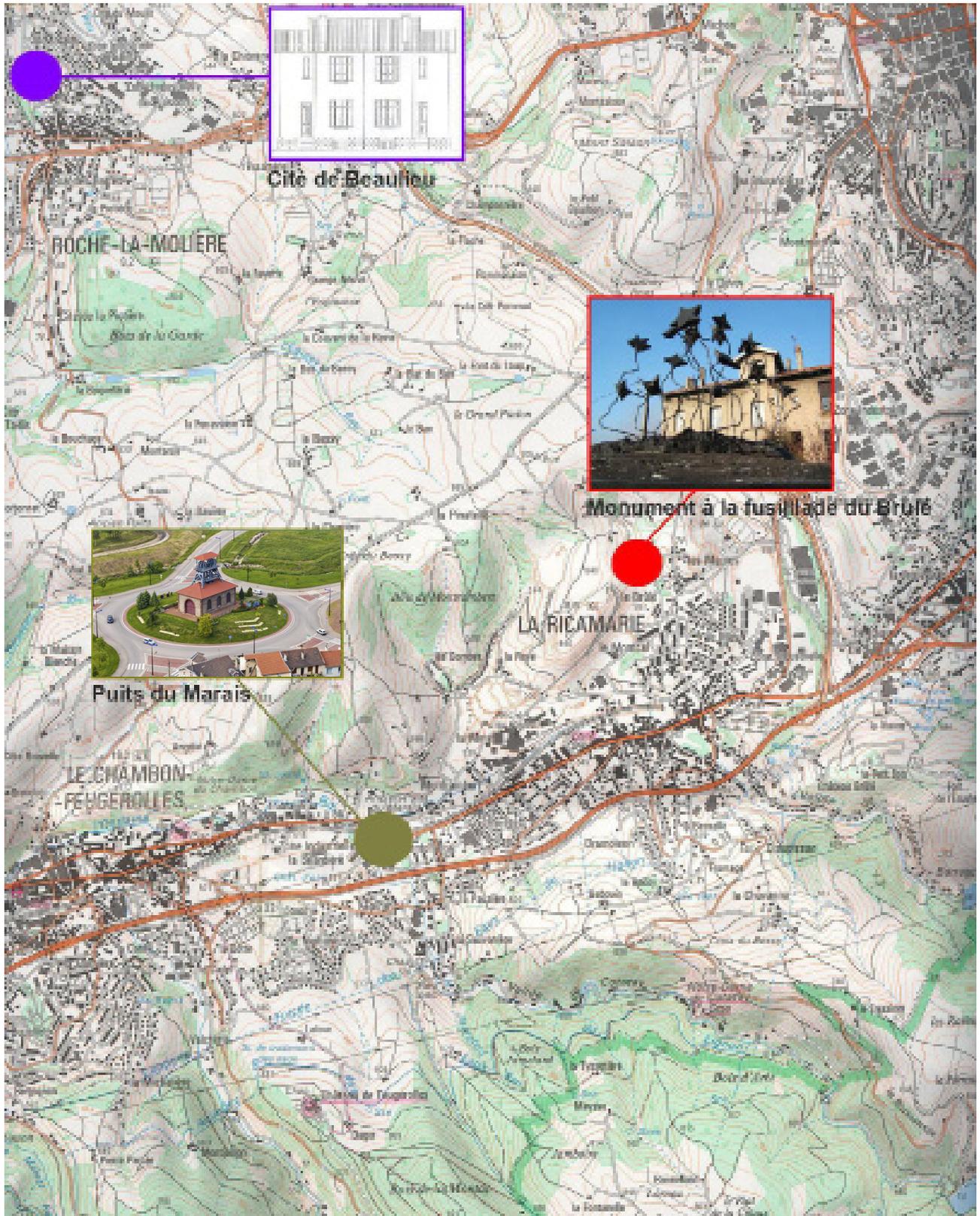
Tarif 2017 (hors transport et restauration) :

10 € / personne - gratuité accordée à l'accompagnateur sur la base de 11 personnes.

Réservation impérative : au moins 3 semaines à l'avance au 04 77 43 83 26
museemine@saint-etienne.fr

Cette visite est proposée : en semaine (hors week-end et vacances scolaires)

TROIS ÉTAPES DANS LA VALLÉE DE L'ONDAINE



LA VALLÉE DE L'ONDAINE DANS L'HISTOIRE DU BASSIN HOULLER DE LA LOIRE

La vallée de l'Ondaine est, comme la vallée du Gier, une ancienne vallée industrielle dominée par la mine et la métallurgie. De La Ricamarie jusqu'à Firminy et Roche-la-Molière, l'extraction du charbon couvre au moins six siècles.

Un document de **1321** mentionne déjà l'**existence de « pierrières de charbon » à Roche-la-Molière**, soit l'une des plus anciennes attestations de mine dans le bassin de la Loire. Et c'est en **1983** à la Ricamarie que **ferme le dernier puits d'extraction**.



Pigeot, à la Ricamarie, dernier puits de concentration du bassin minier de la Loire © Jean Meyer

À partir du XIX^e siècle, de grandes entreprises contribuent au développement économique et industriel de la vallée. Deux compagnies minières exploitent les concessions de l'ouest du bassin : les Houillères de Montrambert-la Béraudière et la Compagnie des mines de Roche-la-Molière et Firminy, société minière la plus puissante de France au milieu du XIX^e siècle. Le charbon local répond notamment aux besoins des entreprises métallurgiques de la vallée qui innovent sans cesse dans les processus de fabrication de l'acier.

Vers 1815, les Anglais **Jackson** installent au **Chambon-Feugerolles** les premiers fours à acier fondu de France. La famille **Holtzer** introduit en 1843 le premier laminoir entraîné par une machine à vapeur dans son usine à Unieux et expérimente pour la première fois en France l'acier puddlé (obtenu en brassant de la fonte et de l'oxyde de fer). Citons enfin, dans cette liste non exhaustive, l'entreprise **Verdié** qui, en 1867, fait fonctionner les premiers fours Martin. Ces deux dernières entreprises seront un siècle plus tard rassemblées puis intégrées au groupe Creusot-Loire en 1970.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la compagnie des Mines de Roche-la-Molière et Firminy est la première du bassin : elle exploite la concession la plus vaste, avec plus de 5000 hectares, et se place une fois de plus en tête de la production annuelle avec 935 000 tonnes de charbon.

Durant l'entre-deux-guerres, les compagnies minières vont choisir de réduire le nombre de petits puits pour n'exploiter que ceux qui, de par leur situation avantageuse, permettent de centraliser l'extraction afin de remonter quotidiennement des milliers de tonnes de charbon. Le puits Pigeot à la Ricamarie et le puits Charles à Roche-la-Molière, foncés dans les années 1930, dominaient le paysage par leur stature imposante jusqu'à leur destruction dans les années 1980.

Avec la nationalisation des mines en 1946, l'**activité** du bassin **se concentre dans l'Ondaine** autour du Puits Pigeot, la cokerie de la Silardière et la centrale thermique du Bec au Chambon-Feugerolles.

Au **début des années 1960**, l'État français décide de la **fermeture progressive** des Charbonnages de France. L'arasement des puits devient presque systématique pour laisser la place à des zones d'activités industrielles et commerciales. **Pigeot, dernier puits du bassin, ferme en 1983**, puis son chevalement est détruit en 1989.

Aujourd'hui, la vallée de l'Ondaine constitue **l'un des secteurs géographiques où les traces minières sont les plus abondantes** : un crassier en exploitation, une vingtaine de cités minières, deux chevalements (puits des Combes et du Marais), deux monuments commémoratifs, et deux musées de la mine (Firminy et La Ricamarie).

LES PUIITS DE LA VALLÉE DE L'ONDAINE, ENTRE DESTRUCTION ET CONSERVATION

Selon des études publiées par Geoderis, un groupement d'intérêt public spécialisé dans les risques liés à l'après-mine, le **nombre de puits** recensés sur le bassin houiller de la Loire s'élèverait à plus de 1200, dont 233 situés dans la vallée de l'Ondaine. À ce chiffre s'ajouteraient 367 galeries et fendues (galeries descendant depuis la surface) sur les 1111 ouvrages débouchant au jour que compterait l'ensemble du bassin.

Ces puits, changeant parfois de **fonction** au gré des besoins de l'exploitant, pouvaient servir à l'extraction du charbon, à l'aération, ou bien à la descente du matériel et du personnel.

Aujourd'hui, seuls deux chevalements témoignent visiblement du passé minier de la vallée de l'Ondaine : le **puits des Combes** à la Ricamarie et le **puits du Marais** au Chambon-Feugerolles.



Le chevalement du puits des Combes © Collection Puits Couriot / Parc musée de la Mine

D'autres bâtiments miniers, plus difficilement reconnaissables car moins spectaculaires, subsistent néanmoins sur ce territoire. L'absence du chevalement du **puits Cambefort** à Firminy, détruit après la fermeture en 1969, a rendu plus discrets l'ensemble de ses bâtiments qui abritent désormais la communauté Emmaüs.

Il en est de même à Roche-la-Molière à l'emplacement des **puits Dolomieu et Derhins** où de nouvelles activités industrielles se sont installées dans les bâtiments épargnés de la destruction. Parmi eux, certains sont remarquables à l'image de la grande écurie datant des années 1860.

Ainsi, **peu de traces** permettent finalement à celui qui parcourt les quarante kilomètres de long du bassin de la Loire de mesurer l'ampleur de l'emprise spatiale de la mine. Cette « **invisibilité** » résulte du choix fait par les Houillères de la Loire à la fin des années 1960 de détruire la plupart des installations afin de permettre la création de nouvelles zones d'activités économiques propices à la reconversion du personnel, tout en renouvelant l'image altérée du « pays noir » .

La volonté d'une **valorisation patrimoniale** se concentre alors uniquement sur le **puits Couriot**. Le désengagement progressif des Houillères concerne plusieurs acteurs aux intérêts tantôt convergents, tantôt conflictuels. Les milieux universitaires et associatifs, en se chargeant de mettre en lumière les restes d'une désindustrialisation inéluctable, déplorent parfois les initiatives des municipalités locales menées à la faveur d'une alternance politique ou bien dans le cadre d'une politique de conservation du patrimoine assumée, comme l'illustre le projet non consensuel du **puits du Marais**.

LES CITÉS MINIÈRES DANS LE BASSIN HOULLER DE LA LOIRE



La cité de Beaulieu © Collection Particulière

Emblèmes de la mine avec les chevalements et les crassiers, les cités minières sont nombreuses à être parvenues jusqu'à nous, aussi bien dans l'Ondaine qu'à Roche-la-Molière. Dans la Loire, elles ne sont pas seules à abriter des mineurs : longtemps, nombreux ont été ceux logés par d'autres, ou que les compagnies logeaient dans des habitations acquises à la suite de dégâts de surface.

Dans un effort entrepris principalement à partir des années 1900, les compagnies ont commencé d'édifier des cités **pour conserver une main d'œuvre qualifiée** devenue rare, puis **pour accueillir la main d'œuvre immigrée** nécessaire à l'exploitation. A l'inverse du bassin du Pas-de-Calais, elles sont souvent **de petite taille**. Celle de **Beaulieu** à Roche-la-Molière est la plus importante. **Leurs formes sont multiples** : très reconnaissables quand elles se présentent sous la forme de cités ouvrières ou de cité-jardin au plan rigide et aux maisons au style homogène et toujours accompagnées d'un jardin ; plus discrètes pour celles des années 1950, quand elles sont presque semblables à d'autres lotissements ; presque non identifiables au premier abord quand elles prennent la forme d'immeubles urbains, ou bien quand elles se rapprochent, au point de presque s'y fondre, de la grande vague des ensembles collectifs des années 1950.

C'est la **compagnie de Roche-la-Molière et Firminy** qui semble être la première à entreprendre la construction de quelques logements ouvriers pour ses ouvriers qualifiés en 1874, avec l'édification de la **cité du Buisson**, aujourd'hui détruite, à Roche, à proximité des puits du Sagnat et Dolomieu. Elle se présente sous la forme de **maisons identiques accolées**, dont le rez-de-chaussée et l'étage abritent chacun un appartement de deux pièces. Un petit **jardin** est destiné à chaque famille sur l'arrière. Ce modèle paraît directement inspiré de réalisations de la première moitié du siècle (par exemple la cité de la Combe des Mineurs du Creusot), et diffère de celui de la « caserne » (immeuble collectif à appartements desservis par un couloir), adopté dans de nombreux immeubles de rapport de la vallée de l'Ondaine et du bassin stéphanois.

En 1882, un second ensemble pour ouvriers « méritants » voit le jour en lisière de Roche : la **cité Lanlyre** avec des logements accolés entourés de jardins de plus vaste dimension permettant la culture de légumes. A l'exception de la petite barre de logements accolés des Vialles (1890), et du cas particulier de l'Hôtel pour célibataires (édifiés en 1899 à proximité de la gare de Roche), c'est ce modèle de cité ouvrière qui sera ensuite adopté (cité du Pontin, 1899 ; cité de Beaulieu, 1901-1902, étendue entre 1908 et 1914 ; seconde tranche de la cité des Vialles, 1912-1914 ; cité du Barrage, 1912-1914).

Contrairement aux cités-jardins conçues par des urbanistes, la **cité de Beaulieu** n'a pas été construite selon un plan précis et fidèlement observé. En effet, malgré un projet de développement préalable vite dépassé, son extension se déroule au « coup par coup », suivant les besoins de la Compagnie.

Enfin, au delà de sa taille (364 logements), la cité de Beaulieu est remarquable parce qu'elle propose l'**équipement le plus complet** du bassin de la Loire : écoles, centre familial ménager, commerces, cimetière, église, garderie et dispensaire.

(Source: Philippe Peyre, directeur-conservateur du Puits Couriot / Parc-Musée de la mine)

CHRONOLOGIE INDICATIVE

1321 : 1^{ère} mention écrite d'une mine de charbon à Roche-la-Molière

1810 : loi sur les concessions minières

1825 : le Bassin Houiller de la Loire est organisé en 65 concessions

1869 : 16 juin : Fusillade du Brûlé, à la Ricamarie, 14 morts, suite à une grève des mineurs

1874 : construction à Roche-la-Molière de la cité du Buisson, première cité minière du Bassin

1901 : première phase de construction de la cité de Beaulieu à Roche-la-Molière

1903 : fonçage du puits du Marais au Chambon-Feugerolles

1908 : fonçage du puits Chatelus III rebaptisé puits Couriot en 1917

1928 : catastrophe au puits Combes de Roche-la-Molière qui provoque la mort de 48 mineurs

1945 : la cité de Beaulieu compte 145 maisons

1946 : nationalisation des Mines

1960 : plan Jeanneney : le gouvernement décide de réduire la production de charbon en France.

1973 : fermeture du puits Couriot

1983 : fermeture du puits du Marais au Chambon-Feugerolles, et du Puits Pigeot à la Ricamarie, le dernier du Bassin de la Loire

1991 : ouverture de Musée de la Mine de Saint-Étienne au puits Couriot

2011 : classement du puits Couriot et ses crassiers au titre des Monuments Historiques

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages cités ci-dessous sont consultables au **centre de documentation** du Musée de la Mine, sur rendez-vous auprès de **Mireille GRIVOT** au 04 77 43 83 36 ou par e.mail : mireille.grivot@saint-etienne.fr

APRILE S., OLIVEIRA M., TOUCHELAY B., HOIN K-M. (dir), *Les Houillères entre l'État, le marché et la société, Les territoires de la résilience, XVIIIe-XXI^e siècles*, Presses Universitaires du Septentrion, 2015.

AULAGNER R., *Cités minières-cités jardins : le logement des ouvriers mineurs par la Compagnie R.MF. (1875 – 1945)*, 2002.

http://memoireonline.free.fr/08/07/557/m_cites-minieres-cites-jardins-logement-mineurs-rmf-1875-1045.html

CHERRIER C., *La Ricamarie, Une Ville, Des Hommes*, Ville de la Ricamarie, 1993.

CHERRIER C., *Michel Rondet, Biographie*, Action Graphique éditeur, 1993.

COMMÈRE R., *Mémoires d'acier en Ondaine, Histoire d'un site métallurgique en région stéphanoise*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2000.

DELABRE B., « La grève de 1869 dans le bassin minier stéphanois » in *Etudes Foréziennes*, n°4, Centre d'Etudes Foréziennes, 1971.

GUIOLLARD P-C., *Les chevalements des Houillères Françaises*, 1993.

JACQUEMOND J., *La Révolution Industrielle dans la vallée de l'Ondaine, 1815-1914*, Publications de l'Université J. Monnet, 1995.

PEYRACHE A., « La Ricamarie, la commune exemplaire ou la mise en attente des restes » in *Historicité, localité et pratiques de patrimonialisation dans le bassin minier de la Loire*, rapport de recherche du CRESAL, 1999.

PEYRACHE A., « La Ricamarie, ville-image », in Rautenberg M., Védrine C., Valladarès L., *L'imaginaire urbain dans les régions ouvrières en reconversion*, CNRS, 2011.

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00666204/PDF/La_imaginaire_urbain_2.pdf

PEYRE P., *100 sites en enjeux : l'héritage industriel de Saint-Etienne et de son territoire*, Musée de la Mine de Saint-Etienne, 2006.

PHILIPPE A., *L'Acier*, Editions Sociales Internationales, 1937

ROJAS L., *Le puits du Marais dans l'écosystème minier (1900-1983)*, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 2001.

ROJAS L., « De la friche à l'emblème des houillères, les tentatives de patrimonialisation des chevalements » in *L'Archéologie industrielle en France*, n°61, 2012.

SANTUCCI M-R., « *La catastrophe du puits Combes. Suites sociales et judiciaires d'un accident du travail* » in *Histoire contemporaine et patrimoine : La Loire, un département en quête d'identité*, Actes du colloque organisé par le CERHI, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2008.

Au jour et au fond, Histoire de la mine et des mineurs de Roche-la-Molière, Association AmiProche, 2007.

Le Sentier du Mineur, Ville de la Ricamarie, s.d.

3 PAS Ricamarie cote 640, Les Cahiers de La Rotonde, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2001.